

## PROJET D'UN PORT DE GUERRE DANS LA RIVIERE DU DOURDUFF AU XVIII ème SIECLE

En 2018 j'avais fait don aux archives municipales de Morlaix de plusieurs documents originaux anciens ; j'estimais qu'ils méritaient d'y être mieux conservés que dans le fatras de mon bureau. Pour leur remise aux Amours Jaunes j'avais été reçu par Monsieur Nicolas Le Boënnec, archiviste municipal, qui, les formalités accomplies, évoqua le projet de port de guerre au Dourduff dont j'avais vaguement entendu parler sans être sûr de sa réalité. Très obligeamment il partit chercher le classeur et je pus ainsi parcourir les feuillets d'un dossier consacré à l'histoire de mon village natal. Ces documents, vieux de près de quatre siècles, paraissaient très fatigués et bien sûr à traiter avec précautions ; cependant Mr Le Boënnec fit des photocopies des feuillets qui pouvaient être manipulés sans risque de les abimer plus. C'est donc avec 19 photocopies, précieuses à mes yeux, que je quittais les Amours Jaunes.

Ces pages sont difficilement lisibles car, outre la mauvaise qualité des supports et de l'encre par endroit délavée, je n'ai pas fait l'Ecole des Chartes et éprouve donc quelques difficultés à déchiffrer l'écriture, la calligraphie et la grammaire en usage à l'époque de Louis XV, voici 400 ans, comme le temps passe vite ! Cependant, pour faire face à la vacuité du confinement j'ai essuyé mes lunettes, pris ma loupe et mon courage à deux mains et ai attaqué la transcription du mémoire et des études préalables à la création d'un port à Belair, comme on disait alors, sur la rivière du Dourdu.

J'avais commencé cette transcription en conservant l'orthographe et la ponctuation de l'époque, parfois savoureux, mais je me suis rendu compte que la compréhension et la facilité de lecture étaient contrariées et suis donc revenu au français moderne. J'ai quand même reproduit le soulignement et la surcharge de certains mots et ai mis en italique quelques notes explicatives.

Le résultat de cette transcription se trouve dans les 9 pages suivantes. J'y ajoute les photocopies des plans, ou esquisses, du bassin et de l'entrée du chenal et de la récapitulation des frais. Je pense que faire les photocopies des 16 autres pages alourdirait inutilement ce dossier. Qui comprend par ordre chronologique :

- 15 novembre 1736 Les plans et le calcul des coûts.
- 26 avril 1737 Un mémoire de présentation.
- 1<sup>er</sup> juin 1737 Un procès-verbal de mesures.
- 5 juin 1737 Une lettre et des observations de Mr de Roquefeuille, officier général.

Sur les plans figurent des remarques postérieures, quasi indéchiffrables, de Charles Cornic, riverain du port projeté puisque, depuis le 19 thermidor de l'an II, il était propriétaire du château de Chuchuniou. 60 ans après l'étude, il soutenait le projet, qui aurait assuré sa fortune bien sûr, et confirmait le potentiel de ce port. Il souhaitait cependant déplacer l'écluse (prévue à peu près à l'emplacement du pont actuel) plus en aval pour agrandir le bassin et ainsi l'approcher de la rivière de Morlaix, et aussi creuser des cales de radoub à l'embouchure du ruisseau de Chuchuniou.

A priori, on peut être surpris par le nombre de vaisseaux prévus être accueillis dans le port projeté. Mais il faut tout mettre en proportion et se rappeler des dimensions des navires du début du 18<sup>ème</sup>

siècle. Ainsi le Soleil Royal de Tourville, de 104 canons avec un équipage de 950 hommes, le plus important de son temps, mesurait seulement 55m de long, 15,6m de large et 7,6m de tirant d'eau. Et en regardant bien, l'étendue et la contenance de la Penfeld à Brest ne sont pas supérieures à celles du Dourdu.

Il n'est pas surprenant de voir l'intérêt porté au site, formé par les embouchures des deux rivières de Morlaix et du Dourduff, qui a longtemps connu une intense activité maritime. La Cordelière ne fut pas la seule production de son chantier naval et on peut lire dans de La Herblinai « La (sic) Dourduff petit port d'où sont sortis autrefois tant de bricks, de goélettes et de corsaires ». Port de relâche où se faisaient les arraisonnements en douane ; il ne reste que le corps de garde (actuellement les arraisonnements sont fait par internet !). Port de chargement des toiles et de transbordement où les corsaires déchargeaient leurs prises, et les otages à rançonner, quand ils ne pouvaient monter directement à Morlaix aux quais des Lances ou du Léon. Cornic fit construire au Bas de la Rivière sa grande maison bord à quai pour y entreposer ses marchandises et former ses marins.

Il serait intéressant de savoir pour quelles raisons le projet n'a pas été réalisé. Manque de gweneg certainement, comme toujours, mais aussi sans doute l'antagonisme des autres ports, Brest en premier, qui ne veulent pas voir naître un rival. Le projet a survécu tout le siècle et Louis Le Guennec a écrit « En 1772, l'ingénieur Piganiol de La Force proposa l'établissement au Dourdu d'un bassin à flot. Cette idée, reprise par le corsaire Cornic-Duchêne, n'eut pas plus de succès auprès de Napoléon que ne l'avait eu le projet primitif auprès du pouvoir royal et ce n'est que bien plus tard que fut construit, à Morlaix même, le bassin à flot, si longtemps réclamé par les intéressés. »

Comme pour les humains, c'est la roue de la fortune qui a décidé. La bille de la roulette a hésité entre Passe ou Manque. Pour le Dourdu elle est tombée sur Manque. Malchance ou Chance ? C'est selon ; certains regrettent, d'autres se réjouissent.

Bonne lecture.

Jean Raymond Thomas

9 décembre 2020